



Denis, la rue, l'humain et la poésie

Articles | Cahiers > Lire, vivre cent vies

Le 14 octobre 2019 | Mise en ligne : **Thierry Verhoeven**

Auteur : **Thierry Verhoeven**

0.

« J'appartiens à la rue », un livre de Denis Uvier et Marcel Leroy. Il n'y a peut-être qu'à Charleroi qu'on peut sortir un livre comme ça. Un livre qui raconte une histoire simple, une histoire pleine d'humanité, une histoire pleine de poésie. C'est l'histoire de Denis, ex sans-abri devenu éducateur de rue.

L'histoire simple, c'est l'histoire de Denis Uvier. Denis a été sans-abri dans sa jeunesse, il est devenu éducateur de rue à Charleroi. Depuis plusieurs dizaines d'années, il est une figure de la ville. Il travaille pour et avec les sans-abris. J'écris « sans-abri », car c'est ainsi qu'on les appelait encore dans les années 1980 et début des années 1990. On préfère aujourd'hui les appeler SDF, Sans domicile fixe. Sans domicile plutôt que sans-abri. « Sans domicile », des mots de l'administration, « sans-abri », mot qui exprime la détresse d'une situation.

Le plein d'humanité

L'histoire pleine d'humanité, c'est Denis qui, après un parcours difficile, s'en est sorti avec l'aide d'associations comme le MOC, la CSC, la FUNOC. Et surtout, surtout, avec l'aide de Paul Trigalet, le « père » en quelque sorte. Paul Trigalet, prêtre-ouvrier, autre figure de Charleroi. Paul Trigalet, un militant pour le logement pour tous et toutes, mais pas seulement. Paul Trigalet était aussi un militant de l'éducation populaire, de l'éducation permanente. L'éducation permanente que l'on peut définir comme « ni la culture pour tous, ni la culture pour chacun, mais « la culture par chacun et avec chacun pour le développement de tous. » Et Denis a hérité cela de son "père" Paul. Denis écrit :

(...)

Merci à Paul Trigalet qui deviendra

À perte de vue et pour toujours,

Père et maître spirituel, le temps d'une vie

Le plein de poésie

Le livre *J'appartiens à la rue* est comme l'histoire de Denis, plein de poésie. Car Denis écrit, écrit beaucoup. Tous les jours ou presque sur sa page Facebook, il publie de longs poèmes. Denis fait parfois des fautes d'orthographe, mais ça, Denis s'en fout. Pour qui l'a déjà entendu, Denis sait manier le verbe et sa verve est aussi poétique. Ses longs poèmes sont sur la vie des sans-abris, sur la douleur ou l'injustice. Des poèmes lucides, réalistes, sur ce monde dur et violent. Ainsi sur les sans-abris qui peuvent parfois être aussi des voleurs :

Toi qui dehors passes la nuit

Tu regardes les lumières

Ébloui, tu sors, t'amuses

*La nuit tous les chats sont gris
Idem pour les sans-abris
Ils recherchent leur proie
Poussés par le besoin de manger
Boire ou fumer, de se droguer aussi
C'est toi leur proie peut-être
Car tu serais le seul moyen
De prendre le droit de s'amuser*

Un extrait d'un autre poème où c'est le Denis militant contre toutes les injustices qui parle :
(...) *J'ai regardé se lever l'Europe des luttes
Hommes et femmes sans-abris, sans-papiers
Surtout sans voix
Minimexés, chômeurs, ouvriers, (...)*

Haïku

La vérité de Denis, de son combat, il l'exprime bien avec sa poésie. Denis écrit de longs poèmes, oui, et pourtant, souvent, quelques vers de ces longs poèmes ressemblent à un haïku. Le haïku est un petit poème japonais qui parle de l'insaisissable, du côté éphémère des choses. Lisons Denis :

(...)
*Ah, le chemin noir sous l'orage
Si lumineux au midi de l'été
Il ne frémera plus sous tes pas*
(...)

Lisons-le encore :

(...)
*Pour qu'un jour sur un terrain très vague
Enfin je te trouve dans ces grands lointains
Et te demande pourquoi jamais
Ton histoire tu me l'as donnée*
(...)

Les spécialistes de poésie disent que le haïku favorise le lien social, l'écoute et le dialogue. Il transmet la paix et la bienveillance. Le livre *J'appartiens à la rue* comme la vie de Denis Uvier, c'est en ce sens un haïku.



J'appartiens à la rue

Denis Uvier avec Marcel Leroy
Editions du BASSON
15 euros

